

DISQUE ■ MUSIQUES DE SCÈNE ET DE FILM

Du cosmos aux ténèbres

Arthur Besson multiplie les pistes: théâtre, cinéma, chanson et danse. Il compose et joue pour les autres tout en guignant sur un projet personnel.

MICHEL CASPARY

Les bandes originales de films pullulent dans les bacs. Celles de spectacles de théâtre et de danse sont plus rares. Arthur Besson propose un mix original: les musiques d'un film, *Potlach*, à voir dès la semaine prochaine, d'un ballet, signé Philippe Saire, et de trois pièces de théâtre, mises en scène soit par Matthias Langhoff, soit par Georges Brasey, dont l'une, *Pour solde de tout compte*, se joue encore à Lausanne (lire encadré). En tout, trente-deux plages qui ne cachent aucun pavé (durée minimum: vingt-cinq secondes; durée maximum: quatre minutes et demie). Ce morcellement ne parasite jamais l'écoute. Les atmosphères sont multiples, certes, mais se dégagent bel et bien un univers, celui d'Arthur Besson.

Ce musicien de 31 ans, né à Nyon, se montre en interview plutôt pudique, sans volonté de préserver ses mystères, mais peu enclin à révéler d'un coup ses états d'âme. Comme si la vraie parole, dans son cas, ne prenait sens que dans la musique. C'est sa façon de s'exprimer, avec ses moments pince-sans-tire, ses instants de mélancolie; ces envolées fulgurantes de guitare, ces douceurs profondes de clarinette basse. Il y a dans ce disque un volet particulier: la messe composée à l'occasion de *Pour solde de tout compte*.

Au service de l'imaginaire

Pour qui l'a vu, l'expérience sonore est étonnante. Au fil des cinq morceaux, on ne revoit pas forcément les images du spectacle; on en invente d'autres, en plein accord avec la nature même de ce travail de composition: au service de l'imaginaire, même s'il s'agit, dans un premier temps, de celui du réalisateur, du chorégraphe ou du metteur en scène qui a passé commande. Un art débauché. Tout est le plus souvent minuté très précisément. Pas facile non plus de retranscrire les désirs d'autrui tout en y glissant ses propres inventions.



Arthur Besson, prêt pour s'envoler vers de nouveaux horizons musicaux.
Sedrik Nemeth

Arthur Besson a ce talent-là. C'est frappant dans le cas de cette messe. Elle offre au spectacle des ruptures et des respirations idéales, si ce n'est une étrangeté idoine dans ce cadre on ne sait-enfer-ou-paradis. Isolée, la messe garde sa force, mais trouve une nouvelle identité, explorant en parallèle cosmos et ténèbres. Le travail sur les voix (celles d'Anne-Sylvie Casagrande et d'Arthur Besson) se double d'une manipulation des sons, via les samples (des échantillons piqués à d'autres artistes). Ce qui tient du bidouillage finit par se transformer en un chant à donner, parfois, la chair de poule.

De Karl Specht au Duo Maté, en passant par Stéphane Blok, Arthur Besson flirte avec toutes

les musiques. Un projet, tourné vers l'électronique, l'occupe actuellement avec Nicholas Meyer. D'autres chorégraphes, cependant, pourraient lui voler une part de son temps. Quant au théâtre, c'est rideau pour l'instant. Mais pas la nuit pour autant: subsiste une lumière, celle de Matthias Langhoff, l'ancien patron de Vidy, concasseur en chef du politiquement correct. Karl Specht avait fait des étincelles sur le plateau de *La duchesse de Malfi* (1990) et de *L'otage* (1991). Sept ans après, Langhoff a rappelé une partie du groupe, dont Arthur Besson, pour *Femmes de Troie*, à Rennes. Avec chaleur: «Lui, il m'a influencé, il me poursuit. C'était le bon choc.» □

Infos pratiques

► LE SPECTACLE

Pour solde de tout compte, d'après le livre de Douchka Doumier, dans une mise en scène de Georges Brasey. Avec Marc Mayoraz, Maureen Chiché, Kareen Lang et Anne-Frédérique Rochat. Encore ce soir et demain au Théâtre 2.21, Lausanne. Location: (021) 311 65 14. Puis du 20 novembre au 9 décembre au Caveau, à Genève. Un hallucinant parcours de vie, celui d'une prostituée et taularde.

► LE FILM

Potlach, de Pierre Maillard, sort dans les salles de Suisse romande le 31 octobre. Une production Zoo Films, en coproduction avec la TSR et l'École supérieure d'art dramatique de Genève. L'histoire met en confrontation deux frères et une sœur, dont les parents sont décédés accidentellement deux ans auparavant, autour d'un enjeu symbolique (la maison familiale). «Le film tisse des liens fragiles entre trois mondes que tout semblait éloigner.»

► LE DISQUE

Arthur Besson, tome 2. Il comporte cinq volets. Musique de film (*Potlach*, 2001), de ballet (*La haine de la musique*, chorégraphie de Philippe Saire, 2000), et de théâtre (*Femmes de Troie*, mise en scène de Matthias Langhoff, 1998; *Van Gogh, lettres à son frère Théo*, 2000, et *Pour solde de tout compte*, 2001, tous deux réalisés par Georges Brasey). Le disque peut être commandé à Du Thur Productions, Deux-Marchés 11, 1005 Lausanne (021) 312 16 70. Ou duthurprod@bluewin.ch